Remerciements

Nous remercions les entreprises et les professions libérales de Toulon et des environs qui ont fait un don dans le cadre du mécenat, pour cet atelier lecture autour de la guerre de 1914-1918.

ORC Formation - 390 chemin Aurélien, à Saint Maximin
SARL ARPER (Boulangerie Le chamo) Place Noel Blache, à Toulon
ATTILA Système Réparation et entretien des toitures - 890 chemin des Delphiniums, à Ollioules
Cabinet MERLE Syndic - 1 rue Hippolyte Duprat, à Toulon
SERANET Entreprise de nettoyage - 47 rue Denfert Rocherau, à La Seyne
ZUPPO - Maçonnerie, Plomberie - 2 rue Felix Brun, à Toulon

Nous remercions également **la Librairie Contrebandes** qui nous a fait des remises sur le prix des livres.
Et, le journal **La Marseillaise** qui a offert des places gratuites aux enfants pour le cirque Pinder.

Ce journal a été réalisé par les enfants de CM1-CM2
du Groupe Scolaire Jules Muraire
dans le cadre d'une activité périscolaire de l'association
« des Enfants, un Quartier, la Vie »

«Des Enfants, Un Quartier, La Vie»
Siège social : 115, cours Lafayette - 83000 Toulon
Antenne pédagogique : Groupe Scolaire Jules Muraire - 39, rue Picot - 83000 Toulon
Tél : 06 08 00 66 89 ou 04 94 92 02 68 - Email : eqv@orange.fr - **www.eqv.fr**

Sacré Journal

Desin : Nina CM2

Numéro Spécial : Avril 2015

Edito

2014 étant l'année du centenaire du début de « la grande guerre » nous avons pensé qu'il était judicieux d'en proposer une approche aux enfants du groupe CM1/CM2 dans le cadre de l'atelier «lecture collective».

En introduction, nous avons lu des extraits d'une bande dessinée retraçant l'attentat de Sarajevo et l'assassinat de Jaurès.

Trois livres ont été choisis : **«On nous a coupé les ailes»** [1] de F.Bernard et E.Bravo, **«Le petit inconnu au ballon»** de JB Cabaud et F.Bernard et **«Maudite soit la guerre»** de D.Daeninckx et Pef.
Chaque enfant a reçu un exemplaire de chacun des titres en fin de lecture.

Afin de mieux faire comprendre le déroulement de la guerre et la mondialisation du conflit, une exposition évolutive [2] a été réalisée et présentée aux enfants. De l'origine du conflit, en passant par l'engagement des différents empires coloniaux, jusqu'à l'intervention des Etats-Unis et à la victoire des pays de l'Entente.

Les lectures ont été entrecoupées de projections d'extraits vidéo provenant des chaines publiques de TV : l'attentat de Sarajevo, fusillés pour l'exemple, le rôle des femmes durant le conflit, les poilus venus d'ailleurs, la guerre en chanson. Mais aussi Charlot dans les tranchées et Rintintin qui donne un aperçu du rôle des animaux.

Les enfants ont déposé, le 11 Novembre 2014, une gerbe de fleurs au Monument aux Morts se trouvant dans le groupe scolaire Jules Muraire (anciennement Collège Rouvière) où nous faisons nos activités. Nous sommes allés visiter l'exposition réalisée à la maison du patrimoine à La Seyne.

Pour ce «Sacré Journal», les enfants ont rédigé les résumés des trois livres, répondu aux questionnaires. Tous les sujets qui y sont exposés, ont été travaillés avec les enfants et des textes s'y rapportant ont été lus par eux.

Equipe de rédaction

Nina Verdeaux

Tadi Cherif

Sandra Sad Saoud

Yasmine Erramdani

Raslen Layouni

Anas Makhloufi

Genna Ollmann

Samuel
Fesem Magos

Chayne Benali

Maquette

S. Del Taglia

[1] Le livre «On nous a coupé les ailes» a eu le premier prix Jeunesse dans le département du Var.

[2] pour les expositions, nous avons utilisé des textes et des photos provenant d'internet, de journaux (La Marseillaise, Var Matin, l'Humanité, Télérama), de livres : «Vie et mort des français 1914/1918» de Ducasse-Meyer-Perreux, «Les poilus d'ailleurs» de M.Lallaoui, «Au revoir là-haut» de P.Lemaitre prix Goncourt 2013, «Soldat Jaurès» de Jean Emmanuel Ducoin. Des journaux nationaux d'époque, nous ont été aussi donnés. Ces journaux ainsi que des photos reprenant tous les noms du Monument aux morts de l'école, ont été déposés aux Archives départementales. Sur le site des archives on peut retrouver les noms et faire des recherches sur la personne tuée aux combats.

Marie Curie

Place Marie Curie : Marie Curie avec l'aide de la Croix-Rouge, participe à la conception de dix-huit unités chirurgicales mobiles, des « ambulances radiologiques » surnommées les « petites Curies ». Elle a construit de sa propre initiative la première unité mobile en empruntant et adaptant la voiture de la princesse de Polignac, pouvant se rendre très près des champs de bataille et ainsi limiter les déplacements sanitaires des blessés. Elles permettent aussi de prendre des radiographies des malades, opération très utile pour situer plus précisément l'emplacement des éclats d'obus et des balles et faciliter l'opération chirurgicale.

Ferdinand Foch

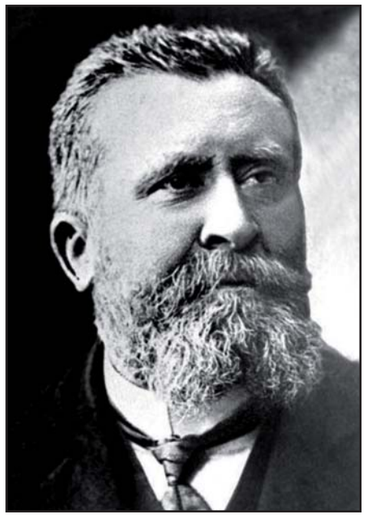
Avenue Foch : Ferdinand Foch. Le 26 mars 1918, à Doullens, il est nommé commandant-en-chef du front de l'Ouest, avec le titre de généralissime, «le général Foch est chargé par les gouvernements britanniques et français de coordonner l'action des armées alliées sur le front de l'ouest».

Rue Félix Mayol : Félix Mayol est un chanteur français né à Toulon le 18 novembre 1872 et il est mort dans cette même ville le 26 octobre 1941. La période 1914-1918 est marquée, comme pour de nombreux artistes, par des chansons anti-allemandes, destinées à maintenir le moral des troupes. Attaché à sa ville natale et particulièrement à son club de rugby, il offre 60 000 francs-or pour financer la construction d'un stade qui porte encore son nom à l'heure actuelle, le « stade Mayol ». Le muguet «porte-bonheur» qu'il affectionnait, est devenu l'emblème du clubde rugby de Toulon.

Félix Mayol

Découverte des personnages de la guerre à travers les rues de Toulon

Après avoir exposé le plan de la ville de Toulon, les enfants ont du rechercher des personnages militaires et civils qui ont donné un nom à des boulevards, avenues et rues de la ville. Ce qui était aussi un exercice pour savoir retrouver une rue sur un plan. Quelques exemples



Jean Jaures

Rue Jean Jaures : Jean Jaurès est un célèbre homme politique français, mort assassiné à Paris le 31 juillet 1914. Orateur et parlementaire socialiste, il s'est notamment illustré par son pacifisme et son opposition au déclenchement de la Première Guerre mondiale.

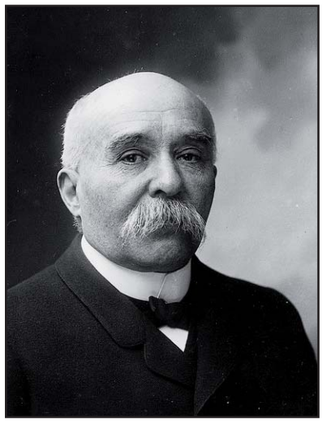
Avenue Maréchal Joffre : Joseph Joffre : Général en chef des armées, Maréchal de France, vainqueur de la bataille de la Marne au cours de la Première Guerre mondiale, Joseph Joffre sauva Paris et la France du désastre. Entré en conflit avec le pouvoir civil en 1916, il fut évincé du haut commandement tout en conservant son prestige.

Joseph Joffre

Raymond Poincaré

Avenue Raymond Poincarré : Raymond Poincaré. Il est le 10 ème président de la République française du 18 février 1913 au 18 février 1920.

Boulevard Clémenceau : Georges Clémenceau. Le 16 novembre 1917, il est nommé président du Conseil et forme un gouvernement consacré à la poursuite de la guerre. Négociateur lors de la Conférence de Versailles on l'appelle : le «Père la Victoire» après avoir été surnommé le tigre quand il était ministre de l'intérieur. Il a été sénateur du Var.



Georges Clémenceau

Déclenchement de la guerre 1914/1918

Rappel :

Règne de Napoléon III. Guerre de 1870/1871 Franco Prussienne. Défaite de la France, constitution de l'Etat Allemand. L'Alsace et la Lorraine sont annexées à l'Allemagne.

Depuis en France on rêve de revanche.

1914 il existe 2 traités

a- l'Alliance constitué de l'Allemagne - l'Autriche Hongie - l'Italie - l'Empire Ottoman (Turquie)

b- l'Entente constitué de la France - la Grande Bretagne - la Russie

En cas d'attaque d'un des pays les autres suivant leur traité viennent à son secours

28 juin 1914

A Sarajevo, en Bosnie, l'Archiduc Franz Ferdinand de Habsbourg, héritier du trône Autriche-Hongrie, venu avec sa femme assister à des manœuvres militaires est assassiné par un étudiant, faisant partie d'un groupe anarchiste serbe. Ce qui va entrainer une surenchère. L'Empire Austro-Hongrois, voulant déclarer la guerre à La Serbie et faisant appel à l'Allemagne, La Russie proche des Serbes de part leur langue slave venant à son secours faisant appel à La France, entrainant la Grande Bretagne.

En France le député socialiste Jean Jaurès va se battre pour tenter d'arrêter la menace de guerre. Il y aura des manifestations en France et en Allemagne contre la guerre.

Mais le 31 Juillet, au café du Croissant à Paris, Jaurès est assassiné par un ultra Nationaliste : Raoul Villain.

Le 2 Aout l'ordre de mobilisation générale est lancé. C'est l'Union Sacré politique.

Le 4 Aout, ce sont les Obsèques Nationales de Jean Jaurès, à Paris, toute la classe politique y participe, mais c'est aussi le premier jour de la guerre.

Cette guerre qui devait soit disant ne durer que quelques jours a duré 4 ans et va faire 10 millions de morts.

Louis Jaurès, un soldat inconnu

Louis Jaurès vient de passer la première partie de son baccalauréat lorsque son père est assassiné en 1914. Il l'obtient l'année suivante alors qu'il vient tout juste d'avoir 17 ans.

En 1915, à 17 ans, il s'engage pour faire la guerre.

«Quand on a l'honneur d'être le fils de Jean Jaurès, on doit donner l'exemple.»

Donner l'exemple, pour lui, c'était s'engager, avant l'âge, être fidèle à sa façon à son père, mort pour avoir tenté d'empêcher cette guerre.

En 1918, il est aspirant dans un bataillon de chasseur à pied. Pendant l'offensive sur le chemin des dames où l'Allemagne jette ses dernières forces, il est blessé à Chaudun en tentant de retarder l'avancée allemande.

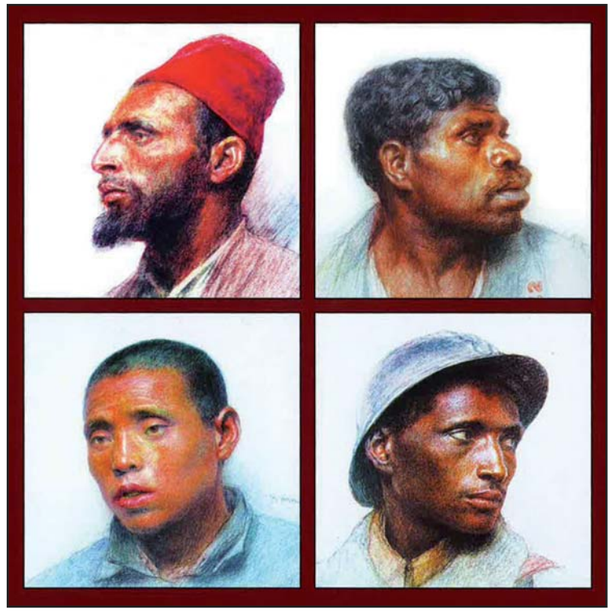
On le transporte à Pernant, où il meurt le 3 juin 1918. Il est cité à l'ordre de l'armée et décoré de la médaille militaire à titre posthume.

Les tranchées

L'armée française va abandonner la tenue avec le pantalon rouge-garance pour une tenue bleu et un casque à la place du képi. Avec la guerre de position on passe rapidement d'un système de tranchées très sommaire à un système complexe, mis en place durant l'année 1915. Les tranchées des belligérants (les ennemis : français contre allemands) sont séparées par un no-man's-land : c'est-à-dire un espace où il n'y a rien, un champ, d'étendue variable, quelques mètres à parfois plusieurs kilomètres. La tranchée au départ commence par un trou d'obus dans lequel on a pris position et on commence à creuser. Les tranchées de premières lignes sont protégées par un réseau de fil de fer barbelé et surmontées de sacs de sable ou de terre. La tranchée est à l'air libre, le plus souvent en zig-zag pour limiter l'effet d'un tir d'enfilade. Elles sont flanquées de nids de mitrailleuses, et dotées d'artillerie de tranchée à tir courbe.

Le système défensif s'échelonne aussi en profondeur, par plusieurs lignes de tranchées successives, entre lesquels on communique par des boyaux (sape). Ses images de jeunes hommes escaladant le parapet de la tranchée devant passer par les fils de fer de barbelés pour affronter un puissant tir de feu menant à une mort certaine ont marqué les esprits. La guerre de tranchée est également associée à des massacres inutiles dans des conditions épouvantables de braves soldats.

Les Poilus d'ailleurs



En Aout 1914, les premiers contingents de troupes coloniales arrivèrent massivement en France et participèrent à toutes les batailles et offensives décisives : La Marne, en Champagne, Verdun, Reims.

Dans cette guerre, l'Afrique du Nord fournira 300 000 soldats dont la moitié était des algériens, et quelques 200 000 tirailleurs venant d'Afrique noire qui s'étendait du Sénégal au Soudan, appelés « Tirailleurs sénégalais ».

On retrouve aussi les combattants de Martinique, de Guadeloupe, de Nouvelle Calédonie, de la Réunion, des Comores, de Madagascar, de Somalie et d'indochinois.

Au total ce sont près de 600 à 700 000 hommes venus des différentes colonies françaises. Le Général Mangin qui est à l'origine de ces troupes dira : « La France à le droit et le devoir d'être fière de ses nouveaux fils. »

Petit Concours

«Raconte ce qui t'a le plus impressionné pendant la guerre de 1914/1918»

Le 1er août 1914, la mobilisation générale est décrétée dans une vague extraordinaire de nationalisme. C'est l'union sacrée. Les mobilisés partent dans l'enthousiasme, au cri de «A Berlin!» Ils sont persuadés d'une victoire fulgurante.

Mais, la guerre va durer quatre ans.

La guerre, c'est vraiment horrible.

Il y a des enfants sans parents.

Des hommes sont morts avec plein de sang et plein de chair partout.

Pendant la guerre, il y avait des hommes qui venaient d'autres pays.

Il y avait des animaux aussi qui faisaient la guerre : des pigeons voyageurs, des chiens infirmiers qui venaient aider à relever les hommes blessés.

Les femmes travaillaient à la place des hommes : dans les champs, les usines...

Elles fabriquaient des obus. Dans les champs, elles avaient mal à la poitrine quand elles tiraient les charrues.

Dans les tranchées, les soldats mangeaient très mal et toujours la même chose.

Sandra - 1er Prix

La guerre n'était pas un choix mais une obligation.

Les femmes souffraient.

Elles étaient : maitresses, ouvrières, infirmières, paysannes...

Marie Curie était une physicienne, elle a inventé la radiologie.

Les humains n'etaient pas les seuls à souffrir mais les animaux aussi.

Il y avait des pigeons voyageurs, des ânes, des mulets, des chevaux et des chiens. Les chiens allaient chercher les cadavres ou les blessés. Ils portaient de lourdes charges.

Les étrangers aussi, on participait à la guerre.

Nina - 2ème Prix

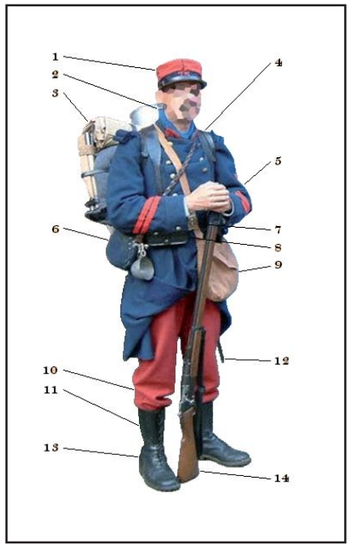
Les enfants ont tous reçu deux bandes dessinées et deux places pour le cirque Pinder au Mourillon

20. Qu'est ce qui était ajouté au bout du fusil? **une baïonnette**

21. Pourquoi le 11 Novembre, vous n'allez pas à l'école? : **c'est la fin de la 1ère Guerre Mondiale, l'Allemagne a perdu. L'armistice est signée le 11 novembre 1918.**

22. De quelles régions venaient les soldats du XV ème corps? **de Provence**

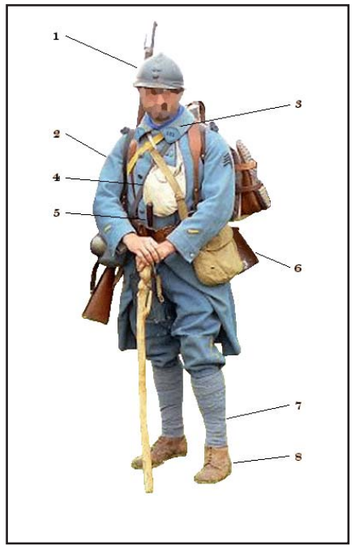
Evolution de l'uniforme du soldat français



Le poilu d'aout 1914

En aout 1914, les soldats français portaient un uniforme aux couleurs vives. Les ennemis les repéraient facilement de loin.

1 - Képi modèle 1884
2 - Cravate
3 - Havresac
4 - Brelage en cuir noir
5 - Capote modèle 1877 (de caporal-chef)
6 - Bidon d'un litre modèle 1877
7 - Ceinturon modèle 1845
8 - Cartouchière modèle 1905
9 - Musette modèle 1892
10 - Pantalon rouge garance modèle 1887
11 - Jambière modèle 1913
12 - Baïonnette modèle 1886
13 - Brodequin modèle 1912
14 - Fusil Lebel modèle 1886 modifié 1893



Le poilu des années 1917 et 1918

En mai 1915, l'armée donna aux soldats un nouvel uniforme, plus discret et qui les protégeaient mieux pendant les combats.

A partir de l'automne 1916 et durant l'année 1917, interviennent les dernières modifications de l'uniforme des Poilus de 14-18.

1 - Casque Adrian 2eme type
2 - Capote modèle croisé (de sergent)
3 - Numéro de collet en forme de losange irrégulier
4 - Masque à gaz modèle M2 relayé en masque de secours
5 - Poignard de tranchée
6 - Masque à gaz modèle ARS dans sa boite métallique
7 - Bande molletière 2eme type
8 - Brodequin modèle 1917
.

On nous a coupé les ailes

1899 : les 3 frères et leur cousin Firmin n'ont pas peur du danger

Aout 1899, trois jeunes frères et leur cousin s'amusent et font des bêtises au bord d'un étang. A 16h, ils rentrent chez eux couverts de boue et retrouvent leur mère pour prendre le goûter. Ils n'ont pas peur du danger et aiment faire plein de bêtises.

Quinze ans plus tard, lundi 5 octobre 1914, l'un des garçons est parti à la guerre. Il est dans les tranchées et écrit une lettre à sa mère. Il a souvent très faim car la soupe est froide et infâme. Depuis des semaines, l'armée allemande est bloquée à 40 km de Paris. Maintenant, elle se venge et tire au canon et à la mitrailleuse. Les soldats français s'enterrent et s'enfoncent dans la Marne. Partout, des cadavres et des villages sont rasés. On parle de centaines de milliers de morts. Il y a également les premiers combats aériens.

Onze ans plus tôt, juillet 1903, le petit garçon s'amuse dans les près avec son père et rêve de voler comme un oiseau. Il joue avec ses frères à attraper les papillons, libellules, coccinelles… et à les tenir avec une ficelle. Il joue au cerf volant, au soldat avec le casque et le sabre de son grand-père.

Mardi 5 janvier 1915, le jeune soldat devenu brigadier pour son « sang-froid et son courage », continue d'écrire des lettres à sa mère. Il lui raconte que son cousin Firmin est mort et que la guerre devait durer peu de temps. On parle d'un million de morts. Ils espèrent tous que ce soit la dernière guerre. Des hommes venus d'Afrique sont venus les aider. Ils découvrent le froid et le givre en même temps que l'horreur.

Dimanche 15 août 1915, la seule chose qui le fait vivre, c'est de regarder les combats aériens. C'est à la fois terrible et merveilleux ! Il rêve d'être un chevalier du ciel.

Décembre 1903, Il adore manger sans ses frères, chez ses grands-parents pour être chouchouté ! Il aime manger sa soupe pour grandir vite et devenir aviateur et caresser les nuages à son tour. Son grand-père, lui raconta qu'il avait fait la guerre de 1870-1871 et comment la France avait perdu l'Alsace et La Lorraine. Le jeune garçon rêve de gloire, de devenir un héros, de massacrer l'ennemi, de récupérer l'Alsace et la Lorraine, de sauver la France et de libérer les plus belles princesses de l'école des filles ! Il voit dans le journal, le 17 décembre 1903 que les frères Wright ont effectué leur premier vol motorisé.

Lundi 19 juin 1916, le jeune soldat écrit à sa mère, il pleure la mort de son frère Eugène. Il se rappelle qu'autrefois, ils jouaient ensemble au lance-pierres. Dans les tranchées, il n'y a plus de saisons. Il déteste la boue au printemps et la neige en hiver. Il n'y a plus de fleurs, de papillons… que des corbeaux, des rats, des mouches, asticots, des poux…

Dans les tranchées, le jeune soldat écrit à sa mère

Heureusement qu'il y a les avions ! Ils sont flamboyants et rapides.

Octobre 1908, le garçon obtient son diplôme d'ouvrier joaillier. Il fabrique des maquettes d'avions en allumettes, papier, carton ou en bois léger de toutes les tailles. Firmin, son cousin, s'est fait offrir une carabine. Ils s'amusent à tirer sur les rats et s'entrainent à tirer sur le portail au fond du jardin. Paul, le petit frère, tire trop à gauche et troue les draps de sa mère. Firmin tire sur les fesses de sa sœur Marguerite qui passait. Elle crie et pleure de douleurs, pour ne rien dire à sa mère, elle promet à son frère Firmin de lui tirer sur les fesses aussi pour qu'il se rende compte de la douleur. Ils finissent par tous rigoler et ne rien dire à leur mère.

Jeudi 27 septembre 1917, son grand-père est mort dans son fauteuil. Les britanniques lancent de nouveaux avions dans les airs, toujours plus beaux et performants. La France a également de beaux avions pour combattre contre les avions allemands. Son petit frère Paul est mort à la guerre, et il se dit : « à quand mon tour ? »

Il avance sous les barbelés avec ses compagnons africains, marchant sur les morts, sans faire de bruit. Soudain des explosions, des tirs. Il est encore en vie, il n'est pas croyant mais il croit en la chance.

Il fabrique des maquettes d'avions

Juillet 1909, Il n'a jamais prié, il a toujours fait semblant à l'église. Etre enfant de chœur, c'était pour faire plaisir à sa mère.

Dimanche 30 juin 1918, il se lasse de noter les améliorations des avions. Ils sont de plus en plus efficaces mais de plus en plus meurtriers. Il pense toujours à sa mère, son père et sa petite sœur Blanche. Il espère rester en vie pour eux.

Dans les tranchées, il s'enterre encore plus profondément, il s'occupe en faisant des maquettes d'avions qui ne voleront jamais et ne tueront personne. Il les envoie par courrier à sa famille. Avec le métal des balles et des obus, il continue en quelque sorte sa formation de joaillier.

Ce livre raconte l'histoire du brigadier René Nicolas. Il a survécu à la guerre. Après la guerre, il est devenu chef d'atelier joaillier Place Vendôme à Paris. Il se maria et eut une fille et deux petites filles. Aujourd'hui, son arrière petite-fille conserve toujours les petits avions fabriqués dans les tranchées. De toute sa vie, René Nicolas ne prit jamais l'avion.

Questions posées aux enfants

(les enfants ont répondu en s'aidant d'articles de journaux, cartes, affiches, photos...)

1. En 1871 la France perd la guerre contre l'Allemagne, quels sont les 2 régions françaises qui sont rattachés à l'Allemagne? **l'Alsace et la Loraine**

2. Comment s'appelle en 1871 l'Empereur des français? **Napoléon III**

3. Le 28 juin 1914 qui est assassiné? **l'Archiduc d'Autriche**

4. Cite au moins 2 pays qui constituent l'Entente : **la France – la Grande Bretagne la Russie**

5. Cite au moins 2 pays qui constituent l'Alliance : **l'Allemagne - l'Autriche l'Italie - la Hongrie - l'Empire Ottoman**

6. Qu'est ce qui arrive à Jean Jaurès? **il a été assassiné**

7. Quelle est la date du 1er jour de la guerre? **le 3 Aout 1914**

8. Quelle était la durée du service militaire? **3 ans**

9. Explique l'expression «sonner le tocsin» : **Partout on fait sonner les cloches, on sonne le clairon… pour informer d'un évènement très important car les moyens de communication à l'époque étaient limités**

10. Combien d'années va durer la guerre? **4 ans**

11. Combien y aura-t-il de morts? **entre 9 et 10 millions**

12. Au début de la guerre, quelle était la couleur du pantalon des soldats français? **rouge garance**

13. Qui va aller travailler dans les champs? **les femmes et les enfants**

14. Qui va aller travailler dans les usines? **les femmes**

15. Qu'est ce qu'on dit des balles allemandes? **elles sont molles et traversent la chair sans l'abimer**

16. Quel est le poids du paquetage d'un soldat français? **30 kg**

17. Comment appelle-t-on les soldats français de la 1ère GM? **les poilus**

18. Comment appelle-t-on les soldats allemands? **les boches**

19. Pourquoi dans l'armée française, il y avait des maghrébins, des africains, des indochinois? **ils venaient de l'empire colonial français**

Les petits lecteurs

Lecture à voix haute + résumé des livres faits par les enfants

Une partie de l'exposition

Devant le Monument, en hommage au pilote Guynemer

Explication du champ de bataille

***Pour le 11 novembre : devant le Monument aux Morts dans l'ecole avec dépot de fleurs** (avant le groupe scolaire J.Muraire, c'était le collège Rouvière)*

Le petit inconnu au ballon

C'était pendant la 1ère Guerre Mondiale, pendant l'hiver. Les soldats recevaient des ordres absurdes, couchés dans la boue des tranchées. Tout le monde était fatigué et voulait que la guerre s'arrête mais la voix des généraux et des politiciens hurlait à l'arrière : « Il faut la faire ! En avant ! »

Alors les soldats y allaient. Un jour, il y eut un miracle. Les soldats virent un petit garçon tenant contre lui un trésor. Il était si fragile et précieux qui ne l'aurait lâché pour rien au monde. Il était en vieux cuir et craquelé. Ce petit garçon sans nom faisait partie des nombreux exilés qui marchaient le long des routes pour fuir les combats. Ces exilés étaient si nombreux que les soldats les voyaient mais ne les regardaient plus jusqu'au jour où tous regardaient sur la colline.

Le petit garçon cort après son ballon qui va vers le champ de bataille

Ils ont entendu la voix du petit garçon qui criait « Non ! Reviens! Reviens ! » Il courait après son ballon qui allait vers les champs de bataille. Le petit garçon avait perdu son ballon. Le ballon rebondissait contre les arbres, les pierres, l'herbe, la boue, et le petit garçon le suivait. Le ballon s'arrêta au milieu du terrain de bataille. Il était terrifié, c'était son trésor.

Les deux armées s'arrêtèrent de tirer, tous les soldats se mirent debout. Le colonel ordonna de continuer la guerre mais un soldat lui bâillonna la bouche. Le petit garçon tremblait de peur, regarda des deux côtés, les armées silencieuses, repris son ballon, le serra très fort contre lui et pas après pas, il rejoignit sa mère en courant. Il disparut entre les arbres et la colline. Pendant, un instant la guerre s'était arrêtée.

Le petit garçon récupère son ballon, seul, au milieu du champ de bataille

Maudite soit la guerre

Fulbert Delorge a onze ans; comme tous les élèves chaque matin, il apporte une bûche pour le poêle qui chauffe la classe. Depuis que son père est parti à la guerre, il va à l'école à pied pendant trois kilomètres. Quand il était petit, son père l'installait sur le cheval pour faire le chemin. Tous les matins, le maître, Monsieur Bonnaud écrit sur le tableau noir la date et la phrase patriotique du jour : « Mercredi 11 avril 1917 - Etre soldat, ce n'est pas seulement un devoir, c'est aussi un honneur ». Il demande aux élèves d'écrire une lettre pour leur père qui est à la guerre. A la récréation, Théophile pleure car son père a été tué près de Verdun. Fulbert va le consoler en partageant avec lui son casse-croûte. En croisant le facteur sur le chemin de l'école, Fulbert décida lui aussi de faire le facteur. Il prit la lettre qui l'avait écrit en classe et la mit dans une enveloppe.

Pendant la nuit, Fulbert embrassa sa mère sur le front, qui dormait et dit au revoir à son chien, Pataud. Il se dirigea vers le train pour Paris. Puis, il rejoint la gare de l'Est, d'où partent les wagons qui vont au front vers les tranchées. Il s'enferma dans les toilettes du train pour Soissons. A Soissons, le Général Nivelle vient de lancer une grande offensive pour repousser les allemands. Soudain, Fulbert se fait agripper par le col par un très grand soldat qui fumait la pipe. Fulbert lui dit qu'il avait du courrier à remettre à un soldat de la 153e division d'infanterie, c'était son père. Raymond, le soldat, accepta et prit le garçon avec lui sur son sidecar de sa Harley-Davidson. Une fois arrivé, Raymond va essayer de trouver le père de Fulbert, le caporal Ferdinand Delorge.

Raymond n'est toujours pas revenu avec le père de Fulbert. Fulbert décide alors d'aller le retrouver. Sur le chemin, il voit des soldats Hindous, Africains, Ecossais, Chinois, Russes, Kanaks… Le monde entier s'est réuni pour s'entretuer. Même les animaux font la guerre, il voit un cheval porter un masque à gaz.

Fulbert marche sans savoir où il va, des coups de feu sont tirés tout autour de lui. Soudain, il entend un homme crier « Halte au feu ! Halte au feu ! Il y a un enfant ! » De l'autre côté, il entend les mêmes mots en allemand. Des deux côtés les drapeaux sont agités. Un soldat français vient à sa rencontre et lui demande, très en colère, ce qu'il était venu faire ici. Fulbert se met à pleurer et lui répond qu'il est venu voir Ferdinand Delorge, son père…

Son père est là, il l'embrasse, le serre dans ses bras. Jamais son père ne lui avait fait autant de bises. Ses joues sont mal rasées, son uniforme est plein de terre. Il pue le tabac et la poudre.

Fulbert retrouve son père à la guerre

Fulbert donne la rédaction à son père

Ses copains font un cercle autour d'eux, Fulbert lui donne la rédaction avec les corrections de Monsieur Bonnaud. Il la lit et reste longtemps sans rien dire. Soudain un officier allemand sort des tranchées et prend son arme, un autre soldat allemand se jette sur lui en lui donnant un grand coup dans le ventre pour l'empêcher de tirer. Le père de Fulbert n'a rien vu. Il lui dit que sa rédaction méritait cinq points de plus mais qu'en-discipline, il méritait un zéro. Sa mère doit être très inquiète. Un soldat français accompagne Fulbert jusqu'au train pour Felletin.

A son retour, il s'est fait disputer par tout le monde, sa mère, son maître, le curé, le maire, ses copains…

Il est très heureux d'avoir vu son père en vie alors que de nombreux copains avaient perdus leur père à la guerre.

Quatre ans plus tard, en 1922 dans le village de Gentioux (Creuse) est inauguré un Monument aux Morts avec la sculpture de Fulbert portant sa blouse grise d'écolier, ses sabots et sa casquette à la main. Sur le monument était gravé « Maudite soit la guerre ».

Le père de Fulbert n'a jamais pu voir ce monument car il est mort en 1918 après une blessure, d'une balle dans le poumon gauche. Toutes les nuits, il pleure en pensant que sa lettre lui a peut être porté malheur. Mais, il ne montre pas son chagrin à sa mère. Il s'occupe du bétail. En septembre 1917, son maître Monsieur Bonnaud est parti à la guerre mais n'est jamais revenu. Tous les dimanches, Fulbert et ses copains se retrouvent et crachent par terre : Maudite soit la guerre.

Monument aux Morts
«Maudite soit la geuerre»